

rupture de source d'approvisionnement occasionnée par un conflit armé.

Dans la deuxième partie de l'ouvrage, l'auteur procède à des études de cas. Les considérations stratégiques derrière l'exploitation du cuivre chilien sont examinées et nous permettent de comprendre les intérêts majeurs de l'industrie et du gouvernement américain dans le renversement du régime Allende en 1973. Les pages suivantes sont consacrées à l'Union soviétique. Fottorino y décrit intelligemment l'usure de l'arme alimentaire, l'échec des embargos et les moyens avec lesquels l'URSS soumet les grands exportateurs de grain au jeu de la concurrence et déclenche entre les Américains, Australiens, Canadiens et Européens une bataille pour la conquête de marchés. L'importance des minerais stratégiques que renferme le territoire sud-africain est explorée. On y constate que les États se soucient plus de la sécurité des approvisionnements que de la défense des droits de l'Homme. L'auteur enchaîne sur les jeux de coulisses du marché du thé et du café ainsi que sur un bref historique de la politique française d'approvisionnement en uranium du Niger, en manganèse du Gabon et en nickel de Nouvelle-Calédonie.

L'importance des marchands n'a pas échappé à Fottorino. Par leur fonction d'intermédiaires, par les échanges et les liens qu'ils tissent à travers le globe, ils contrôlent les moyens de distribution, l'accès des marchés mondiaux et de ce fait assurent la mobilité géographique des matières premières. La quatrième partie porte sur l'exploitation humaine. L'auteur y décrit les conditions qui s'apparentent à l'esclavage.

L'auteur conclut en parlant de l'importance des nouveaux matériaux et des superalliages. Résultat du progrès de la recherche en laboratoire, les matières premières de demain contiennent une forte dose

d'informations qui constituent un enjeu stratégique permettant des innovations particulières. À la conquête des matières premières se substitue discrètement la conquête des formules. Mais, le développement de ces nouveaux matériaux nécessite des investissements énormes qui ne peuvent être à la portée de quelques pays industrialisés.

Aussi, les matières premières excellent pour longtemps le destin des pays du tiers monde.

Malgré l'absence de cartes et d'illustrations, cet ouvrage vulgarisateur et avant tout destiné au grand public, mérite une large diffusion.

— Claude Comtois

Université de Montréal

Europe médiane ?

Hérodote, numéro 48, 1er trimestre 1988. 168 pages, 29,95 \$

■ Depuis la paix de Versailles, les pays de l'Europe de l'Est fascinent les Occidentaux. Ils avaient été créés en vue de satisfaire le principe d'autodétermination énoncé par le président américain Woodrow Wilson dans ses «quatorze points». Ces petits États, coincés entre deux géants, l'Allemagne vaincue et la Russie bolchévique, remplaçaient l'empire des Habsbourg dont l'existence avait rendu plus ou moins possible un équilibre géopolitique dans la région. Cependant, méfiants les uns envers les autres, hésitants devant les efforts de la France à les unir dans la Petite Entente, ils succombèrent d'abord à l'expansionnisme de l'Allemagne puis à celui de l'Union soviétique.

La mainmise du Kremlin sur la région eut des conséquences unificatrices, notamment sur le plan politique. Or voici que près d'un demi-siècle plus tard, certains indices suggèrent que cette unité est fragile, non seulement du fait d'avoir été imposée et maintenue par la division de l'Europe en deux camps, mais aussi parce qu'il y a prise de conscience de l'intérêt de former un troisième ensemble en Europe. «Pour l'heure, il n'est pas question de son statut politique, mais seulement d'échanges culturels et économiques qui concerneraient un plus ou moins grand nombre d'États situés, disons pour le moment ... à l'Ouest de la Russie. Cet ensemble, selon certains, pourrait

chevaucher la ligne fortifiée qui coupe l'Europe en deux et comprendre des États d'Europe occidentale comme l'Autriche et l'Allemagne de l'Ouest», écrit Yves Lacoste, directeur de la revue. La majorité des articles publiés dans ce numéro d'*Hérodote* examinent les aspects de ce que Lacoste appelle «l'Europe médiane».

L'éditorial de Lacoste, en fait, donne le ton à l'analyse de cette idée qu'un «grand flou entoure encore». Sous-entendus sont les questions suivantes : Quelle est son origine ? Quels ont été les problèmes dans le passé susceptibles de l'influencer ? Quels sont les problèmes actuels qu'il faudrait peut-être résoudre d'abord et qui en seraient les acteurs ? C'est Michel Korinman qui répond à la première question dans un excellent exposé. Tout comme dans l'éditorial, le point central est le rôle joué par les Allemands. Un Allemand, Friedrich Naumann a été à l'origine en 1915 du concept de *Mitteleuropa* que la politique allemande détourna à d'autres fins.

Il y a donc un legs historique à surmonter ainsi que le problème de l'unification des deux Allemagnes que le projet sous-tend. Lacoste pose cette question d'unification, mais sa réponse revêt toutefois une ambiguïté : «Assurément, cette Europe médiane qui pourrait progressivement s'établir de la Baltique à la Méditerranée, apparaît pour une Allemagne plus ou moins réunifiée comme une aire de plus grande influence et un facteur de plus grande puissance. Cependant, l'expansion de l'Allemagne — tout comme celle du Japon, nouvelle superpuissance, — sera freinée, dans les vingt ans à venir, par son déclin démographique, la grave réduction du nombre des naissances et le vieillissement accru de sa population». Mais il n'y a pas que les Allemands.

Dans un entretien sur le rôle historique, surtout culturel, de la diaspora juive, Edgar Morin souligne un autre aspect de la tragédie de

l'Holocauste pour la région alors que Stéphane Yérasimos donne un aperçu historique des problèmes politiques et nationaux dans les Balkans depuis 1683. Il y a lieu de croire que certains subsistent comme le souligne Michel Roux dans son analyse des trois crises de la Yougoslavie. Thomas Schreiber présente ensuite quelques aspects du problème national en Europe centrale et orientale alors que Stéphane Rosière examine la situation des minorités magyares. Ces deux articles font le point entre les problèmes du passé et les questions encore à résoudre avant qu'un projet d'unification puisse vraiment être envisagé.

Aussi important que le poids du passé est la question des acteurs. Qui formerait cette Europe médiane et qui gouvernerait ? La réponse à ces questions nous dirait aussi quelle forme elle prendrait. Questions spéculatives, évidemment, mais importantes parce qu'elles portent également le poids du passé. Contrairement à Versailles, ne faudrait-il peut-être pas penser en termes de nations plutôt que d'États ? C'est avec une prudence intelligente que la revue n'examine pas ces questions. Il n'en reste pas moins qu'il faudra un jour les poser à toutes les nations de la région. Quelle que soit leur réponse, le moment est venu de prendre au sérieux cette idée. Ce numéro de la revue *Hérodote*, qui contient aussi des articles sur Chypre, le Karabagh et la géographie soviétique, a le mérite de vouloir encourager le débat.

— Stanislav Kirschbaum

Stanislav Kirschbaum est professeur de science politique à l'Université York, Collège Glendon à Toronto. □

Voir l'analyse sommaire d'ouvrages publiés en anglais dans la rubrique Reviews de Peace&Security.